

Études d'histoire religieuse



Le Récollet Didace Pelletier est-il canonisable? Regards sur les données historiques

René Bacon, o.f.m.

Volume 57, 1990

L'Église trifluvienne et les franciscains

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006909ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006909ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bacon, R. (1990). Le Récollet Didace Pelletier est-il canonisable? Regards sur les données historiques. *Études d'histoire religieuse*, 57, 69–88.
<https://doi.org/10.7202/1006909ar>

Le Récollet Didace Pelletier est-il canonisable? Regards sur les données historiques

René BACON, o.f.m.

Le 21 février 1699, à Trois-Rivières, dans le modeste hôpital des Ursulines, tout près du couvent des Récollets, mourait «en odeur de sainteté» le Frère Didace Pelletier¹, un Franciscain-Récollet de chez-nous². Originaire de Sainte-Anne de Beaupré où il est né et a grandi, Claude Pelletier était entré chez les Récollets à Québec en 1678; il avait par la suite, sous la direction du P. Joseph Denys de La Ronde, vécu et servi en divers établissements de son Ordre à Percé, Plaisance (Terre-Neuve) et Montréal, avant de venir terminer ses jours à Trois-Rivières, où l'avait envoyé en 1696 le même P. Joseph Denys devenu entre-temps Commissaire provincial de la mission canadienne des Récollets. Le souvenir du Frère Didace Pelletier aurait pu, après quelques générations, se perdre dans l'anonymat ou sombrer dans l'oubli, comme ce sera le cas pour beaucoup de ses confrères. En réalité, il en advint tout autrement. Peu après la mort du Frère Didace, survint en effet une série d'événements autour de son tombeau qui laissèrent dans l'histoire des traces mémorables. Grâce en particulier aux études fouillées du franciscain Odoric Jouve (qui a tant fait pour nous faire connaître les Récollets, surtout à Trois-Rivières), la vie «du très dévot frère Didace» nous est depuis longtemps connue dans ses lignes essentielles, ainsi que la réputation de sainteté et les miracles qui

¹ *Les Ursulines des Trois-Rivières depuis leur établissement jusqu'à nos jours*, t. 1, Trois-Rivières (P.V. Ayotte), 1888, pp. 14-15 surtout.

² Les Récollets, dans la grande famille des Frères mineurs, ne constituèrent jamais un Ordre franciscain à part (comme par exemple les Capucins), mais seulement «un groupe de provinces soumises à l'autorité du Ministre général des Frères Mineurs de l'Observance ou Franciscains par l'intermédiaire de l'un de ses représentants. Le 15 mai 1897, Léon XIII publia la bulle *Felicitate quadam* qui statuait l'union, moyennant uniformité des constitutions, de toutes les familles d'Observants et abolissait cette dernière appellation comme celles de «Récollets» (France, Allemagne, Pays-Bas), «Riformati» (Italie) et autres, pour ne retenir que celle de «Frères Mineurs», que le langage populaire exprime par le mot «Franciscains» (C. Morin, «La naissance de l'Église au Canada», dans *RHAF* [1947], p. 245, note 7). Les Franciscains provenant en partie des anciens Récollets, on peut donc, sans trop d'anachronisme, parler de «Franciscains-Récollets»; les textes officiels du temps du Frère Didace parlent, eux, de «Frères mineurs récollets».

illustrèrent sa mémoire au cours des vingt années qui suivirent son décès³. La connaissance que nous avons des miracles attribués au Frère Didace s'appuie, comme on sait, sur la «copie des actes du très religieux Frère Didace Pelletier...», dont le manuscrit est toujours conservé aux Archives du Séminaire de Québec⁴.

A partir de la Conquête, par suite notamment de la disparition progressive des Récollets du paysage laurentien, le souvenir du Frère Didace connut une éclipse assez importante. Et c'est seulement autour de 1890 que, grâce à un concours de circonstances, la figure passablement oubliée du Récollet refit surface. Dès lors la piété populaire, stimulée par le Père Frédéric Janssoone en particulier⁵, accorda au Frère Didace Pelletier une vénération grandissante. A partir du milieu des années 1920 la dévotion au Frère Didace commença cependant à se faire plus discrète, — encore que les milieux franciscains et les paroissiens de Sainte-Anne de Beau-pré, aidés en cela par les PP. Rédemptoristes, surent maintenir vivant le souvenir du serviteur de Dieu⁶.

Par ailleurs, dès le début du XX^e siècle, les Autorités franciscaines du Canada avaient confié au Père Odoric Jouve, o.f.m., le soin de réanimer la cause du Frère Didace, dont les *actes* avaient été expédiés en 1719 au Procureur des Récollets à Rome par le Provincial de Saint-Denys. Après le départ définitif du Père Jouve pour la France, le Conseil provincial des Franciscains lui désigna pour successeur le Père Germain-Marie Desnoyers, o.f.m., lequel fut officiellement institué, le 20 juin 1920, Vice-postulateur par lettres patentes du Postulateur général des Francis-

³ O. Jouve, *Le Frère Didace Pelletier, Récollet*, Québec 1910 ; «Étude historique et critique sur les actes du Frère Didace Pelletier, Récollet», dans *BRH*, 17(1911), pp. 54-63, 87-95, 119-128, 140-152, 170-178, 203-209 ; «Le Frère Didace Pelletier, Franciscain. Documents dieppois», dans *Nova Francia*, 4(1929), pp. 195-215 ; *Les Franciscains et le Canada. Aux Trois-Rivières*, Paris, 1934, pp. 65-69.

⁴ ASQ, Fonds Verreau, Carton 13, no. 36(38 pages). Le texte de ce manuscrit est reproduit dans le *Canada Français*, IV(1891), pp. 253-282. C'est à lui que nous renverrons.

⁵ Le «Bon Père Frédéric» fit connaître les *actes* du Serviteur de Dieu aux lecteurs de la *Revue du Tiers-Ordre et de la Terre Sainte*, dès 1891, en y publiant un long article de l'abbé Charles Trudelle (pp. 145-146, 205-211, 282-283, 310-312); cet article était d'abord paru dans *La Semaine religieuse de Québec* en mars et avril 1891. En 1894, à Montréal, paraît aussi une *Vie du Frère Didace, Récollet, par le R.P. Frédéric de Ghyselde, O.S.F., Commissaire de Terre Sainte*.

⁶ On pense en particulier aux festivités qui eurent lieu, à l'été 1957, à Sainte-Anne de Beau-pré, à l'occasion du tricentenaire de la naissance du Frère Didace; le monument qu'on érigea alors au Frère Didace sur la «terre ancestrale» où il naquit, existe toujours..., C.E. Marquis, cssr, qui a préparé un dossier à propos du tricentenaire du Frère Didace en 1957 à Sainte-Anne; ce dossier se trouve aux Archives des Rédemptoristes, Documents no. 12, 735, pièces 1 à 10.

cains, à Rome⁷. Il demeura en fonction jusqu'en 1959, année de sa mort. C'est le Père Honorius Fortier, o.f.m., qui lui succéda en vertu de la nomination faite à Rome le 21 juillet 1960. En réalité, depuis 1925 environ, la cause du Frère Didace Pelletier est pratiquement restée stationnaire. Le Père Fortier, maintenant assez âgé, s'est officiellement désisté de son poste de Vice- postulateur en 1986.

Présentement, plusieurs Franciscains de la Province Saint- Joseph du Canada, — ainsi que Mgr André-Marie Cimichella, responsable du *Comité des Fondateurs de l'Église canadienne* auprès de l'A.E.Q., — estiment que le temps est venu d'introduire *formellement* la cause de béatification du Frère Didace Pelletier auprès de la Sacrée Congrégation pour la Cause des Saints. Ce qui n'a jamais été fait jusqu'ici.

Posons-nous donc franchement la question: Le Frère Didace Pelletier peut-il être déclaré bienheureux? Est-il éventuellement canonisable? Plus exactement: sur quelles données historiques peut-on aujourd'hui s'appuyer pour espérer voir un jour l'Église proposer officiellement ce Franciscain-Récollet à la vénération des fidèles d'ici et d'ailleurs? C'est ce que je voudrais tenter de préciser, d'une façon pas trop sommaire, dans les pages qui suivent. Ce faisant, je mettrai à profit surtout la documentation exceptionnelle rassemblée naguère par Odoric Jouve⁸.

Concernant les parents, l'enfance et la jeunesse, ainsi que les années de vie religieuse, du Frère Didace Pelletier, il y a peu de corrections ou d'ajouts à apporter aux données déjà contenues dans les écrits d'Odoric Jouve⁹. Georges Pelletier et Catherine Vanier, ses parents, sont originaires du Pollet, un faubourg de Dieppe en Normandie; ils s'y marient vers 1645, semble- t-il¹⁰. C'est Georges Pelletier qui, le premier, émigre au

⁷ On fait mention, d'ailleurs, du Frère Didace Pelletier dans le *Status Casuarum canonizationis et beatificationis Servorum Dei Ordinis Minorum quae a Postulatione generali [O.F.M.] promoventur ... Romae*, 1918, p. 16.

⁸ Cette documentation se trouve aux Archives des Franciscains de Montréal, (AFM), Fonds Odoric Jouve, Dossier Fr. Didace Pelletier. Les PP. Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beauré ont aussi une documentation de première qualité sur notre Récollet. Pour la rédaction de ce travail, j'ai également pu bénéficier des conseils et de la documentation de mon confrère, Réal Prévost, o.f.m., fervent connaisseur du Fr. Didace, qui depuis 1985 fait partie du Comité des Fondateurs de l'Église canadienne.

⁹ Ceux mentionnés ci-dessus à la note 3. On doit par contre se méfier de Alan Gowans, art. «Pelletier, Didace», dans *DBC*, 1, pp. 548-549. Ce bref article contient une dizaine d'affirmations inexactes, et omet de signaler dans sa bibliographie l'article indispensable de Jouve paru en 1929 dans *Nova Francia*, ainsi que la biographie du même sur le Frère Didace publiée en 1910. Ces deux écrits de Jouve auraient pourtant permis à Gowans de corriger presque toutes les inexactitudes qu'il transmet.

¹⁰ O. Jouve, «Le Frère Didace ... Documents dieppois», dans *Nova Francia*, 4(1929), p. 196.

Canada avant 1655¹¹. En effet, le 31 janvier 1655, le gouverneur de la Nouvelle-France, Jean de Lauzon, présent «au fort St Louis de Québec», lui concède une terre «de trois arpents ou environ ... de front ... et de profondeur jusqu'à une lieue et demie ..., tenant d'un costé à Robert Foubert dit la Croix, d'autre [côté] à Claude Poulin». L'acte précise que «le dict Pelletier s'est obligé d'y *continuer sa demeure*, y avoir feu et lieu...¹². Il était donc ici depuis un certain temps.

Déjà installé sur sa concession, cohabitant sans doute avec son voisin Robert Foubert, Georges Pelletier s'adonne durant les mois suivants aux durs travaux de défrichement et se prépare à accueillir son épouse, Catherine Vanier. Celle-ci arrive sûrement en Nouvelle-France à l'été 1656¹³. Les retrouvailles portent fruit. Le 28 juillet 1657, vient au monde celui qui deviendra le Frère Didace; celui-ci est «baptisé ensuite» par le jésuite André Richard et reçoit le prénom de Claude¹⁴. Même si l'acte de baptême ne le précise pas, tout porte à croire que la cérémonie a lieu en la maison de Georges Pelletier puisqu'il n'y avait pas encore de chapelle ou d'église à Sainte-Anne du Petit-Cap. Au foyer Pelletier-Vanier naîtront bientôt aussi Marie-Madeleine (6 août 1658) et Catherine (24 février 1661). Claude Pelletier et sa soeur Marie-Madeleine seront confirmés à Château-Richer le dimanche 28 février 1666 par Mgr de Laval¹⁵.

Le recensement de 1667 précise que Georges Pelletier ne possède, à l'époque, que 7 arpents en culture. Ce dernier semble d'ailleurs avoir aussi été navigateur à l'occasion¹⁶. C'est sans doute au cours des années 1655-1667 que furent construits la maison et les bâtiments décrits par Rageot en 1685 dans «l'inventaire des biens

¹¹ Marcel Trudel, *Catalogue des Immigrants, 1632-1662*, Montréal, 1983, p. 344.

¹² C'est nous qui soulignons. L'acte est transcrit et reproduit intégralement par P. Girard, «Le Petit-Cap II. - Ses pionniers», dans *Annales de la Bonne Sainte-Anne*, vol. 38(déc. 1910), pp. 264-265 ; M. Trudel, *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*, Ottawa, 1973, p. 27.

¹³ En effet, le 28 septembre 1655, les frères Philippe et Robert Foubert signent, un arrangement à Québec pour «faire venir en ce pays de la Nouvelle-France leurs femmes, lesquelles sont en France, et la femme d'un nommé Georges Pelletier, demeurant au Pollet, à Dieppe, et une fille appartenant audit Philippe Foubert», ANQ-Q, *Minutier Audoart*, 28 nov. 1655.

¹⁴ L'acte de baptême, d'abord rédigé sur une feuille volante, fut rentré plus tard par le curé Morin dans le registre paroissial. O. Jouve, *Le Frère Didace Pelletier, Récollet*, pp. 84-89. Marguerite Rivière, l'épouse de Robert Foubert, fut la marraine et Claude Poulin, le parrain. Tous deux étaient voisins de Georges Pelletier. A noter que le mot «juillet» est remplacé par «juin», mais la correction n'a pas été contresignée...

¹⁵ AAQ, 66 CD, *Registre des confirmés*, p. 45.

¹⁶ O. Jouve, *Le Frère Didace ...*, pp. 98-100.

de Georges Pelletier¹⁷. C'est là que Claude Pelletier grandit en compagnie de ses deux soeurs, et devint un jeune homme fort et robuste, élevé par des parents «pauvres en vérité de biens temporels, mais riches en vertus», comme l'écrira plus tard le P. Joseph Denys qui avait personnellement connu Catherine Vanier et Georges Pelletier¹⁸. Ce dernier devint en 1669 le premier marguillier de Sainte-Anne de Beaupré; en 1671 il y deviendra bedeau — pour les 25 prochaines années! Claude Pelletier, de son côté, apparaît comme parrain en 1671 et 1674¹⁹. En 1676, on note au registre de la Fabrique que le marguillier en charge a «donné au fils de Georges Pelletier, pour le service qu'il rend à l'église, huit livres», et encore qu'il a «donné au fils de Georges une livre». A l'été 1676, Claude a dix-huit ans; on peut croire qu'il travaille alors à la charpente de la nouvelle église qu'on est en train de construire à Sainte-Anne. C'est même peut-être là qu'il aura commencé d'apprendre son métier de charpentier, qu'il exercera avec grande habileté chez les Récollets. Chose assurée, ce métier il ne l'a pas appris à «l'école des arts et métiers» qui aurait prétendument existé à Saint-Joachim à partir de 1668. Car cette école n'a tout simplement jamais existé, comme l'a établi Peter N. Moogk²⁰. Il n'a pas dû, non plus, fréquenter l'école pour garçons qui ouvre ses portes à Château-Richer en 1674. Il aura donc appris sans doute son métier de charpentier sur le terrain, étant par ailleurs (nous le savons) «doué de beaucoup d'esprit et de pénétration pour tous les arts²¹».

¹⁷ C'est à savoir «une maison de dix-huit pieds de long sur seize de large, clause de madriers de bois blanc, et une étable de quinze pieds [de long] sur quatorze de large ... et une petite grange de quatorze pieds de long sur douze de large [en plus] d'une vieille grange en haut de la coste de vingt sept pieds de long sur seize de large, le tout situé dans la paroisse de Ste Anne ...», ANQ-Q, *Minuier Gilles Rageot*, 27 mars 1685.

¹⁸ Lettre du 20 mai 1719, dans les «Actes du très dévot frère Didace ...», dans le *Canada Français*, 4[1891], p. 254.

¹⁹ O. Jouve, *Le Frère Didace...*, pp. 106-107 et 112 (où l'on parle du mariage de Marie-Madeleine Pelletier, le 13 octobre 1675, avec Nicolas Cliche).

²⁰ «L'histoire conventionnelle de l'école des arts et métiers, écrit Peter Moogk, fut bâtie d'ingénieuse façon. Tous s'entendent pour reconnaître qu'on ne sait au juste ni quand elle fut inaugurée, ni quand elle ferma ses portes. Faute de preuves contraires, la tradition veut qu'elle ait été fondée par Mgr de Laval en 1668 [...] Le problème, c'est précisément qu'il n'existe aucune preuve qu'il y ait eu une école à cet endroit avant la fondation du «Petit Séminaire du Cap Tourmente» en 1685 et qu'aucun document, par la suite, ne concerne directement une école des arts et métiers». Bref, conclut l'A. à la fin de son article, «l'histoire de l'école des arts et métiers ne s'appuie sur aucune certitude» P.N. Moogk, «Réexamen de l'école des arts et métiers de Saint-Joachim», dans *RHAF*, 29(juin 1975), pp. 25 et 29.

²¹ Lettre de Joseph Denys, 20 mai 1719, dans les «Actes du très dévot Frère Didace», dans le *Canada Français*, 4[1891], p. 255.

En 1678, à l'âge de 21 ans, Claude Pelletier décide d'entrer chez les Frères mineurs récollets au couvent de Notre-Dame-des-Anges à Québec²². Il y est reçu par le Commissaire provincial, Valentin Leroux. Au noviciat que les Récollets ont ouvert en 1677, Claude Pelletier revêt l'habit franciscain le 3 février 1679 en qualité de Frère convers, et reçoit le nom de Didace, illustré dans l'Ordre par les vertus de saint Didace d'Alcala. Il est ainsi le premier Convers canadien à entrer chez les Récollets. C'est le P. Hilarion Guénin qui semble avoir été son maître des novices²³. «Pendant l'année de noviciat du Frère Didace, écrit Jouve, on construisit la sacristie de l'église [adjacente au monastère], et, par dessus, le choeur des religieux, ainsi qu'une aile en pierre. Ces constructions, auxquelles le Frère Didace prit part, sans nul doute, comme charpentier et menuisier, existent encore aussi bien que l'église; elles font partie des bâtiments de l'Hôpital-Général de Québec²⁴».

Le 30 octobre 1679, Catherine Pelletier, la soeur du Frère Didace, se marie à Sainte-Anne avec Guillaume Morel; la bénédiction nuptiale est présidée par le P. Chrestien Leclercq, Récollet, alors missionnaire en Gaspésie. Le contrat de mariage indique, par ailleurs, que les nouveaux époux iront demeurer chez les parents de Catherine et du Frère Didace à Sainte-Anne de Beaupré²⁵. Trois mois plus tard, le 5 février 1680, le Frère Didace prononce ses vœux de religion. Ce dernier, écrit Jouve, «demeura encore trois ou quatre ans à Notre-Dame-des-Anges. C'est là qu'il vit pour la première fois celui qui devait être ensuite son confesseur presque toute sa vie, son supérieur pour ainsi dire toujours et enfin son biographe autorisé: le Père Joseph Denys [...]. Ce Récollet, [après avoir fait son noviciat à Québec en 1677-1678] passa en France pour ses études. Il en revint vers la fin de l'été 1682 [...] Les supérieurs de la mission eurent bientôt compris la valeur et la haute capacité de ce jeune prêtre; aussi lui confièrent-ils la charge de fonder les établissements sédentaires que les Récollets se proposaient alors de faire à l'Île Percée et à Montréal et celui de Plaisance, à Terre-Neuve, que leur offrit en 1689 Mgr de Saint-Vallier²⁶».

C'est le Frère Didace Pelletier qu'on assigna au P. Joseph Denys pour le seconder à chacun de ces postes de missions. Le P. Denys, aussi bien, notera dans sa lettre au Procureur des Récollets à Rome, le 20 mai

²² O. Jouve, *Le Frère Didace...*, pp. 116-117.

²³ *Ibid.*, pp. 127-128.

²⁴ *Ibid.*, pp. 122-123.

²⁵ ANQ-Q, *Minutier Aubert*, 30 octobre 1679.

²⁶ O. Jouve, *Le Frère Didace...*, pp. 134-135 ; «Étude critique...», dans *BRH*, 17(1911), p. 55.

1719, qu'il a été le confesseur du Frère Didace «l'espace de quatorze ans, [ayant] travaillé ensemble à tous nos établissements du Canada²⁷». C'est à l'automne 1683 que, très vraisemblablement, le P. Denys et le Fr. Didace partirent pour Percé. Cela expliquerait que ce dernier ait été absent aux funérailles de sa mère, le 18 mars 1684, à Sainte-Anne de Beupré, où Catherine Vanier fut inhumée «en présence de Georges Pelletier son mari, Guillaume Morel son gendre et autres leurs amis...» (Registre paroissial).

Un mémoire qu'Odoric Jouve date de 1685, et que semble bien avoir rédigé le Commissaire provincial Exupère Dethune²⁸, mentionne que le «Frère Didace, notre charpentier, ... est actuellement [à Percé] à y faire une église de 50 pieds de long, et des chambres pour les religieux²⁹». L'année suivante, en février, Mgr de Saint-Vallier, écrivant au Commissaire provincial des Récollets du Canada, recommande «de bien vouloir donner un compagnon au Père Joseph [Denys] qui est à l'Île Percée, surtout quand le Frère Didace, qui est avec lui pour *achever* la petite église et la maison, en sera retiré³⁰». A l'époque même où le Frère Didace est à Percé, une chapelle dédiée à sainte Claire d'Assise est aussi construite dans l'Île Bonaventure. Un plan de la *rade de l'Île Percée* dressé en 1686, (cf. APC. Ph/340; ou BN(Paris), Cartes et plans, S.H., Portf. 125-5-1), indique clairement l'emplacement des deux chapelles³¹. Dès lors, écrit Jouve, «rien de plus vraisemblable que cette chapelle ait été aussi l'oeuvre de notre Récollet³²». Quoi qu'il en soit, l'église de Percé fut sans doute terminée en 1687 et Chrestien Leclercq, qui la connaissait bien, a noté que c'était «une église fort belle pour le lieu»; quant à la maison des religieux, Leclercq affirme qu'elle était devenue «une maison régulière accompagnée de tous les offices³³». Le Frère Didace y aura, bien sûr, participé régulièrement.

²⁷ *Canada Français*, 4(1891), p. 254.

²⁸ O. Jouve, «Père Exupère Dethune (1644-1692), commissaire provincial», dans *Chroniques & Documents*, vol. 35(janvier 1982), pp. 77-79.

²⁹ Sixte Le Tac, *Histoire chronologique de la Nouvelle-France...*, Eugène Réveillaud, éd., Paris, 1888, p. 216.

³⁰ *Ibid.*, p. 232. A noter que la lettre est non pas de 1685, comme l'indique Réveillaud, mais bien de 1687; Cf. O. Jouve, *Le Frère Didace...*, p. 149, note 1. C'est nous qui soulignons.

³¹ Réal Prévost, «Le Parc de l'Île-Bonaventure», dans *Chroniques & Documents*, vol. 38(janvier 1985), pp. 10-11 et 23 (reproduction du plan susdit).

³² O. Jouve, *Le Frère Didace...*, p. 156.

³³ *Premier établissement de la foi...*, t. 2, chap. XX; Sur le séjour du P. Joseph et du Fr. Didace à Percé; Hugolin [Lemay], *Le Père Joseph Denis, premier Récollet canadien (1657-1736)*, t. 1, Québec, 1926, pp. 132-148.

Tout indique que le Frère Didace et le P. Joseph Denys passèrent l'hiver 1688-1689 à Percé, où vint les prendre en juin le bateau qui amenait à Plaisance Mgr de Saint-Vallier et le P. Sixte Le Tac. Arrivé à destination le 21 juin, l'Évêque y installa les Récollets et y nomma le P. Denys son Vicaire général³⁴. Le Frère Didace fut sûrement aussi du voyage, s'il est vrai — comme l'affirmera le P. Denys — que tous deux ont «travaillé ensemble à tous les établissements du Canada³⁵». Toutefois, en février 1690, des forbans venus de la Nouvelle-Angleterre pillèrent Plaisance - comme on détruira complètement en août suivant les établissements de Percé et de l'Île Bonaventure. Suite à ces revirements inattendus, nos deux Récollets semblent avoir regagné Québec avant que l'amiral Phipps ne vienne en octobre assiéger cette ville³⁶».

Nos deux Récollets vécurent plus d'un an au couvent Notre-Dame-des-Anges, à Québec. Au printemps de 1692, le Père Joseph Denys ayant été choisi pour fonder un couvent à Montréal, il s'adjoignit tout naturellement le Frère Didace dont il connaissait d'expérience l'habileté et le sens religieux. «Le terrain étant acquis, écrit Jouve, le Père Joseph Denys poussa activement les travaux de construction, auxquels le Frère Didace prit une part importante. Les bâtiments étaient très avancés à l'automne de 1692, puisque Frontenac put écrire le 10 octobre de cette année aux Récollets de France: «[...] Votre établissement de Montréal ... s'est fait comme par miracle, puisqu'on peut dire que c'en est un de vous y voir en deux mois plus commodément établis que vous ne l'êtes à l'hospice de Québec [...] Il est vrai que le Père Joseph a été le coopérateur de cette merveille». L'année suivante, poursuit Jouve, Mgr de Saint-Vallier visita lui aussi les travaux. Il écrivit ensuite le 15 octobre aux Définiteurs [conseillers] de la Province Saint-Denys: «Je me suis fait une satisfaction particulière de monter au Montréal et aux Trois-Rivières pour voir les petits établissements que vos Pères y avaient commencés. J'ai trouvé celui de Montréal bien plus avancé que l'autre et je dois rendre cette justice au Père Joseph qui en a pris soin qu'il m'a autant surpris qu'édifié. Il a trouvé moyen de faire avec le secours de la Province une église et une maison qui, dans sa petitesse, contient toutes les commodités nécessaires à une commu-

³⁴ O. Jouve, *Le Frère Didace...*, pp. 154-156.

³⁵ *Canada Français*, 4(1891), p. 254. Nous soulignons.

³⁶ O. Jouve, *Le Frère Didace...*, pp. 153-160 ; Hugolin [Lemay], *Le Père Joseph Denis...*, t. 1, pp. 174-203. - Le Frère Didace Pelletier prit-il connaissance, avant son arrivée à Québec, du décès de sa soeur Catherine, mariée à Guillaume Morel, décès survenu à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 21 mai 1690?

nauté régulière; l'on y vit aussi régulièrement comme [que] dans nos communautés de France...³⁷».

De 1693 à l'été 1696, le Frère Didace s'adonne donc à la vie religieuse selon la Règle de saint François et accomplit, entre autres, les divers travaux de menuiserie qu'exige une fondation nouvelle. Se rappelant ce séjour du Frère Didace à Montréal, M. de Belmont, supérieur du Séminaire de Montréal, écrira plus tard au P. Denys: «J'ai eu l'honneur de le voir [quand il était à Montréal] et on en parle comme d'un vrai saint. M. Auger, son élève, m'en a dit des choses merveilleuses³⁸».

A l'été 1696, le P. Joseph Denys apprit qu'on venait de lui confier la charge de Gardien (supérieur) du couvent Saint-Antoine de Québec et celle, plus importante encore, de Commissaire provincial de tous les Récollets de la Nouvelle-France. A ce titre, il invita le Frère Didace Pelletier à se joindre à la Communauté de Trois-Rivières. Celui-ci, précise, Jouve, «arriva aux Trois-Rivières vers la fin de 1696, pas avant, ou au commencement de 1697³⁹». Depuis l'automne 1693, nous le savons par Mgr de Saint-Vallier, les Récollets ont à Trois-Rivières «une église et une maison où on peut vivre régulièrement». L'église, dont parle ici le Prélat, «ne peut s'entendre que d'une chapelle intérieure, provisoire; car l'église conventuelle fut commencée par le Frère Didace, et c'est, à n'en pas douter, pour la construire qu'il fut envoyé aux Trois-Rivières; son habileté et son expérience en ce genre de travail l'avaient désigné pour cela. Il y travailla avec ardeur et nous le voyons dans l'hiver de 1698 à 1699 préparant le bois de charpente qui allait servir au printemps à parfaire l'édifice. C'est dans ces durs travaux, exécutés durant un rigoureux hiver canadien, que le bon Frère contracta la maladie mortelle qui allait le ravir à ses frères...⁴⁰». Le P. Denys, son premier biographe, précise que «effectivement il est mort d'une pleurésie qu'il gagna en travaillant au bois de la charpente de notre Église de la Ville des Trois-Rivières⁴¹». Il avait auparavant séjourné quelque temps dans le modeste hôpi-

³⁷ O. Jouve, *Le Frère Didace...*, pp. 163-165; Hugolin [Lemay], *Le Père Joseph Denis...*, t. 2, pp. 17-20 surtout.

³⁸ «Actes du très dévot Frère Didace...», dans *Canada Français*, 4[1891], p. 281.

³⁹ O. Jouve, *Le Frère Didace...*, pp. 171-172.

⁴⁰ *Ibid.*, pp. 173 et 175.

⁴¹ *Canada Français*, 4(1891), p. 255. - Une réponse de Sr Sainte Philomène, Supérieure des Ursulines de Trois-Rivières, à Pierre-Georges Roy (écrite au crayon sur une lettre reçue de ce dernier le 15 août 1890) ajoute quelques précisions: «Nous savons par un papier authentique, écrit-elle, que le pieux frère s'est blessé en tombant du toit de l'église franciscaine aux Trois-Rivières qu'il était à construire, blessures qui ont causé sa mort», [signé:] Sr Ste Philomène, Supr, 16 août 1890, AFM, Dossier Didace Pelletier, No B 216-2, pièces 592 et 593). On n'a pu malheureusement retracer le «papier authentique», dont parle Sr Philomène...

tal que tenaient les Ursulines près du Couvent des Récollets. Le 21 février 1699, un samedi, le Frère Didace demanda à recevoir «les derniers sacrements contre le sentiment du chirurgien qui en avait soin, assurant que ce serait son dernier jour, et [il] expira sur les six heures du soir, répondant lui-même aux prières de l'agonie⁴²». A son décès, le Frère Didace était dans la quarante-deuxième année de son âge, dont vingt passées chez les Récollets.

A son chevet se tenait Georges Pelletier, son père, venu de Québec où il s'était retiré l'année précédente chez les Récollets; il y mourra d'ailleurs le 29 mai 1708 après les avoir «édifiés par sa piété et sa dévotion», au dire du chroniqueur Laurent Croisé écrivant à Dieppe en 1723, en s'inspirant presque mot pour mot d'une lettre écrite le 21 avril 1721 par l'ex-Commissaire provincial Louis-Hyacinthe de La Place⁴³. Même si l'acte de sépulture de notre Récollet — tout comme celui de Georges Pelletier — est disparu⁴⁴, il est certain qu'il eut chez les Récollets de Trois-Rivières une première sépulture en attendant que soit achevée leur église conventuelle. «Quand l'église [...] fut terminée — «au plus tard en 1703⁴⁵» -, la dépouille mortelle du Frère Didace fut exhumée et déposée sous le maître-autel, avec cette inscription: 'Ci-gît le corps du vénérable Frère Didace Pelletier, mort en odeur de sainteté'. Au cours de cette seconde inhumation, le chef du saint Frère fut réservé, puis porté à Québec et déposé dans une châsse en forme de pyramide que l'on plaça dans la sacristie des Récollets de cette ville⁴⁶». Ces détails

⁴² «Actes du très dévot Frère Didace...», dans le *Canada Français*, 4[1891], p. 255.

⁴³ O. Jouve, «Le Frère Didace...Documents dieppoïis», pp. 202 et 215.

⁴⁴ O. Jouve, *Le Frère Didace...*, pp. 179-184. A noter que les Récollets, quand ils durent quitter le Couvent de Trois-Rivières à la fin de 1776, emportèrent avec eux leurs archives au Couvent de Québec; celui-ci fut détruit par un incendie le 6 septembre 1796...

⁴⁵ O. Jouve, «Père Luc Filiastre (1646-1721)», *Chroniques & Documents*, vol. 39 (juillet 1986), p. 159.

⁴⁶ O. Jouve, *Les Franciscains et le Canada. Aux Trois-Rivières*, Paris, 1934, p. 66. Par ailleurs, écrit Jouve, «Les dévots au Frère Didace et ceux qui s'intéressent à son histoire ont toujours été dans la persuasion que le couvent et l'église des Récollets des Trois-Rivières, qu'on peut voir encore sur la rue Notre-Dame, sont le couvent habité par le saint frère et l'église bâtie par lui. Il n'en est rien. L'emplacement seul est le même; les bâtiments ont tous été reconstruits. Le couvent a été rebâti en 1742; et au printemps de 1754 on posa les fondations de l'église [...] Or, ces travaux [...] durent nécessiter une exhumation de tous les corps, y compris celui du Frère Didace, inhumés dans la première église pour être déposés dans la nouvelle chapelle» (pp. 185-186). Il est donc «pour le moins très probable» que les restes mortels du Frère Didace reposent, avec ceux de plusieurs autres Récollets et de quelques séculiers, dans le sous-sol de la chapelle de 1754. Les fouilles pour s'en assurer n'ont cependant pas encore pu être effectuées, O. Jouve, *Le Frère Didace...*, pp. 186-192.

sont mentionnés, eux aussi, dans la lettre écrite en 1721 par le P. Louis-Hyacinthe de La Place⁴⁷.

Sur la vie et la mort du Frère Didace Pelletier, nous en saurions bien davantage si nous était parvenu le «plus long détail de toutes les actions de sa vie» que le P. Joseph Denys se proposait de composer en mai 1719. Malgré les efforts des PP. Odoric Jouve et Germain Desnoyers ainsi que du Frère Réal Prévost, cet écrit, s'il existe, demeure à ce jour introuvable. Contentons-nous donc de rappeler — après bien d'autres⁴⁸ — le «petit abrégé» de la vie du Frère Didace où le P. Denys nous présente «en peu de mots son caractère et la manière dont il a vécu, personne (dit-il) ne le sachant mieux que moi pour avoir été son confesseur l'espace de quatorze ans et [avoir] travaillé ensemble à tous nos établissements du Canada».

Le Frère Didace Pelletier, écrit Joseph Denys, «a conservé toute sa vie, non seulement la première ferveur de son noviciat, mais encore la première grâce de son baptême, [puisque,] m'ayant fait deux confessions générales, je n'y ai pas remarqué qu'il aye jamais offensé Dieu mortellement; par conséquent toute sa vie vierge, quoique au milieu des assauts du diable et de la chair. Son obéissance était parfaite dans les petites choses comme dans les plus grandes, et sa pauvreté si extrême qu'il n'a jamais voulu avoir seulement une tunicelle pour changer dans les plus grandes chaleurs de l'esté où il était continuellement exposé, travaillant à la charpente de toutes les églises et maisons de nos établissements, non plus que de s'exempter du jeûne dans les plus grands et pénibles travaux, et de se lever à minuit [pour matines].

«Et lorsque je lui représentais (continue le P. Denys) qu'il ne pouvait pas vivre longtemps en [ne] donnant aucun relâche à la nature, il me priait, non seulement comme son confesseur, mais comme étant presque ... toujours son supérieur, de le laisser faire, aimant mieux mourir dix ans plus tôt et avoir la consolation d'avoir observé sa règle, que de vivre dix ans plus tard et avoir à se reprocher de s'être épargné, [ajoutant] que la religion s'était bien passé de lui avant qu'il y fût et qu'elle s'en passerait encore bien après sa mort, [et] que le travail qui faisait [le] plus d'honneur à son état était de se sanctifier soi-même.

⁴⁷ *Nova Francia*, 4(1929), p. 210. A noter que le P. de La Place, quand il écrit cette lettre, venait de passer dix années consécutives comme Commissaire provincial des Récollets au Canada.

⁴⁸ Mentionnons, entre autres, Frédéric Janssoone (1894), Hugolin Lemay (1926), Odoric Jouve (1934), etc.

«Son humilité estait si profonde qu'il s'estimait toujours serviteur inutile, quoique [il fût] doué de beaucoup d'esprit et de pénétration pour tous les arts. Il portait un si grand respect aux prestres et à tout ce qui pouvait les regarder qu'il voulait céder le pas mesme aux novices clercs. Les festes et dimanches il servait autant de messes qu'il pouvait [...]

«Il avait une grande et solide dévotion à la très sainte Vierge, Mère de Dieu; il lui rendait continuellement des tributs comme un esclave à sa maîtresse: à toutes les heures un *ave*, à tous les jours son office à trois leçons, toutes les semaines son rosaire, tous les mois l'office des morts à neuf leçons pour l'âme du purgatoire qui lui avait été la plus dévote, et tous les ans [il] jeûnait au pain et à l'eau la veille de ses festes. Tous les samedis de l'année il jeûnait aussi, ne buvant que de l'eau, pour obtenir la grâce de mourir ce jour là sous la très salutaire protection de la très Ste Vierge, comme effectivement il est mort [un samedi]...»

Bref, conclut le P. Denys, «il a vescu ... d'une manière si religieuse et si édifiante au dedans et au dehors du cloistre que, lorsque peu de temps après sa mort le bruit des premiers miracles que Dieu a opérés par son intercession se répandit, — [le Frère Didace] estant connu dans tout le païs, — un chacun disait qu'il s'estonnerait plus s'il ne faisait pas de miracles que de lui en voir faire. Ceux qui sont marqués [...] dans ce recueil [de procès-verbaux] sont ceux dont les grands vicaires [de Québec] ont pu faire commodément les informations; car il y en a quantité d'autres dans le païs et dans des endroits où ils n'auraient pu aller sans dépenses, et qui donnent lieu à toutes les personnes du Canada de le révéler comme un saint⁴⁹».

Ces lignes du P. Joseph Denys sont contenues dans la lettre que, depuis Gisors en France, il adresse le 20 mai 1719 au Père Donatien Larceneux, «procureur général des Religieux de St François à Rome, qui doit présenter les susdits procès-verbaux à Sa Sainteté» le Pape. Dans le manuscrit des *Actes* du Frère Didace, cette lettre est en effet suivie de neuf procès-verbaux dressés par des grands-vicaires de Mgr de Saint-Vallier et relatant pas moins de dix-sept prodiges attribués au serviteur de Dieu. L'enquête canonique qui précède chaque procès-verbal est faite «avec plus ou moins d'apparat. La personne, guérie ou favorisée d'un autre bienfait par le Frère Didace, est appelée à comparaître; elle prête

⁴⁹ «Actes du très dévot Frère Didace...», dans le *Canada Français*, 4[1891], pp. 253-256. Plus bas, le P. Denys mentionne «la dévotion que tous les peuples [du Canada] ont à ce grand serviteur de Dieu qu'ils ont desjà canonisé de vive voix», p. 256.

serment et sous la foi de ce serment rend son témoignage, qu'elle signe, si elle sait le faire, ainsi que les témoins et le grand vicaire⁵⁰».

La première enquête canonique a lieu huit mois seulement après le décès du Frère Didace Pelletier; la dernière, qui est du 19 juillet 1717, est présidée par M. Glandelet; l'ensemble des procès-verbaux est suivi de l'approbation de Mgr de Saint-Vallier⁵¹. Immédiatement après cette approbation, on trouve dans les *Actes* un témoignage de ce même Mgr de Saint-Vallier se reconnaissant redevable au Frère Didace d'une guérison qui lui est advenue. Il raconte ainsi les faits: «Nous, Jean, Évêque de Québec, croyant rendre le témoignage à la sainteté du frère Didace, [attestons] qu'ayant une fièvre opiniâtre, nous fûmes délivré à la fin d'une neuvaine que nous crumes estre obligé de faire dans le lieu de son tombeau [...] Notre maladie commença dans le mois de septembre 1716, laquelle, après avoir été violente dans les commencements, se changea enfin en une fièvre lente qu'aucun remède ne put enlever; ce qui nous détermina à faire un voyage au lieu où son corps réside. Ce ne fut qu'au dernier jour de la neuvaine que nous fimes dans l'église où son corps repose, que nous fumes soulagé et guéri [...] C'est le témoignage que nous devons à la vérité et que nous rendons bien volontiers pour ... marquer [au Frère Didace] notre reconnaissance et augmenter dans tous les coeurs la confiance qu'on a à ce St frère Récollet, dont nous voudrions bien qu'on imitât les vertus⁵²».

A ce témoignage hautement autorisé et aux neuf procès-verbaux déjà mentionnés, s'ajoutent dans les *Actes* plusieurs autres documents. On y trouve en tout vingt-deux faits miraculeux attribués au Frère Didace Pelletier⁵³. La plupart de ces documents et procès-verbaux furent emportés en France par le Père Joseph, à l'automne 1718, pour être remis au Provincial de Saint-Denys. Quand ce dernier les fit parvenir en 1719 au Procureur général des Récollets à Rome, il y joignit la reproduction

⁵⁰ O. Jouve, «Étude historique et critique sur les actes du Frère Didace Pelletier», dans *BRH*, 17(1911), p. 63.

⁵¹ «Nous, Jean, Evêque de Québec, attestons à tous qu'il appartiendra que Monsieur Glandelet, qui a signé les procès-verbaux ci-joints, est Doyen de notre Cathédrale et notre grand vicaire, et qu'il a fait lesd. informations des miracles du frère Didace Pelletier, Récollet, par les ordres que nous luy en avons donnés. En foy de quoy nous avons signé, fait contresigner par nostre secrétaire et scellé du sceau de nos armes, etc.», dans *Canada Français*, 4(1891), p. 278.

⁵² *Canada Français*, 4(1891), p. 278 ; AAQ, 12A, *Registre d'insinuations*, vol. C., folio 121 verso.

⁵³ O. Jouve, «Étude historique et critique...», p. 90-95. - On trouve aussi dans cette magistrale étude du Père Jouve une évaluation critique concernant la date, l'auteur et la valeur historique des *Actes du Frère Didace*, ASQ, Fonds Verreau, Carton 13, no. 36, 38 pp.

du «vray portrait» du Frère Didace qui «avait été peint, à Québec, en 1691, probablement pour représenter saint Pascal Baylon, et gravé à Paris par Jean-Baptiste Scotin⁵⁴». Au dire du Père Jouve, «on ne connaît jusqu'à présent que deux copies authentiques et anciennes du portrait gravé par Scotin. L'une vient du couvent des Récollets de Québec, l'autre est conservée au département des estampes de la Bibliothèque Nationale de Paris⁵⁵. Ce portrait du Frère Didace, «qui est sa véritable effigie», note le Père Denys, connaîtra, entre 1890 et 1910 surtout, une très grande diffusion au Québec et en Nouvelle-Angleterre⁵⁶. Cependant, déjà en 1713, nous savons qu'une trifluvienne, Marie Boubert, obtint la guérison de sa fille en lui plaçant «l'image ou portrait» du Frère Didace sur son mal, tout en invoquant le serviteur de Dieu⁵⁷.

A Trois-Rivières également, la famille de Jean Fafard dit Laframboise, redevable à l'intercession du Frère Didace de plusieurs faveurs, fit peindre un ex-voto représentant le Récollet offrant à la sainte Vierge deux enfants. L'ex-voto fut placé dans l'église des Récollets de Trois-Rivières, près du maître-autel⁵⁸.

Au début du 18ième siècle, à Dieppe, pays d'origine des parents du Frère Didace, on s'intéressa également à la vie du Récollet canadien et aux prodiges opérés par son intercession. Nous avons à ce propos le témoignage décisif de Laurent Croisé, procureur du roi de l'Amirauté de Dieppe, qui écrit le 14 juillet 1723 dans *l'Histoire abrégée et chronologique de la ville ... de Dieppe et du fort du Pollet, depuis leur origine...*: Georges Pelletier «eut un fils qui se fit religieux Récollet, nommé Frère Didace Peltier, dont la vie sainte et mortifiée a esté en si bonne odeur dans la petite ville des Trois-Rivières, où il mourut le 21 février 1699 [...] qu'il s'est fait plusieurs miracles sur son tombeau et dans la ville capitale de Québec, où il avait pris l'habit religieux et où sa tête a esté apportée et enchâssée dans une pyramide en la sacristie de l'église de PP. Récollets, voisins de la cathédrale, en sorte que l'évêque de la Nouvelle-France, Messire de Saint-Vallier, et les religieux de l'Ordre ont envoyé en Cour de Rome plusieurs procès-verbaux de divers miracles et des informations de la vie pénitente et humble du Frère Didace Peltier,

⁵⁴ O. Jouve, *Les Franciscains et le Canada. Aux Trois-Rivières*, Paris, 1934, p. 68 ; comparer: O. Jouve, *Le Frère Didace Pelletier, Récollet*, Québec, 1910, pp. 246-250.

⁵⁵ *Le Frère Didace...*, p. 250 (aussi: 250-253). - Bonne reproduction dudit portrait, *ibid.*, p. 243a.

⁵⁶ O. Jouve, *Le Frère Didace...*, pp. 300-305.

⁵⁷ *Canada Français*, 4(1891), p. 271.

⁵⁸ O. Jouve, «Le Frère Didace Pelletier ... Documents dieppois», dans *Nova Francia*, 4(1929), pp. 213-214.

avec espérance qu'on travaillera un jour à sa canonisation. Les lettres, les mémoires et son portrait, que ses parents de Dieppe et du Pollet en ont reçu, ne laissent aucun lieu d'en douter⁵⁹». Par ailleurs, Odoric Jouve, au début du siècle, affirme avoir vu à Dieppe trois anciennes peintures sur bois, qui, certes, ne reproduisent pas la véritable physionomie du Frère Didace, quoiqu'elles aient été faites certainement d'après son vrai portrait, mais qui (dit-il) «traduisent visiblement la conviction qu'avaient de la sainteté de ce Récollet et leur auteur et ceux qui les firent exécuter⁶⁰». Ces peintures, précieusement conservées, attestent qu'au début du XX^e siècle la réputation de sainteté du Frère Didace avait survécu au moins dans certains milieux de Dieppe et des environs⁶¹.

Deux lettres adressées au même Odoric Jouve parlent dans le même sens. La première, en date du 28 janvier 1907, provient du Chanoine Anatole Loth alors Curé au faubourg du Pollet, à Dieppe. Après avoir soigneusement informé le Père Jouve au sujet des documents et tableaux conservés à Dieppe, le Curé Loth conclut par ces mots: «Vous voyez que le souvenir du saint personnage Didace Peltier n'est pas tout à fait perdu à Dieppe ni dans sa famille de ma paroisse de Notre-Dame du Pollet, où sa mémoire est en vénération⁶²». La deuxième lettre, écrite à Versailles le 16 octobre 1930 (?), est de Philippe Casanova. «Je recherche, écrit-il au Père Jouve, des renseignements sur le Bienheureux Didace Pelletier, qui appartient à la famille de ma grand-mère paternelle. Une vieille tradition voulait qu'on invoque le soir à la prière le Bienheureux de la famille, dans le faubourg dieppois où mon père a grandi. Ce dernier se souvient qu'on lui a montré, tout enfant, des effigies de Didace Pelletier...⁶³».

La dévotion au Frère Didace s'est-elle maintenue également au Canada, disons, depuis 1720? Le Père Odoric Jouve en a retracé des indices clairsemés mais significatifs à Sainte-Anne de Beaupré et à Trois-Rivières. Vers 1770, en effet, le Curé Pierre-René Hubert de Sainte-Anne, inscrivant une note au bas d'une page du registre paroissial en rapport avec un acte de baptême où Claude Pelletier avait été parrain, écrit: «Claude Pelletier dont il est parlé ci-dessus est le Frère Didace, Récollet, mort en odeur de sainteté au couvent des Récollets de Québec

⁵⁹ O. Jouve, dans *Nova Francia*, 4(1929), p. 202 (contexte: 200-203).

⁶⁰ O. Jouve, *Les Franciscains et le Canada...*, p. 69 ; O. Jouve, *Le Frère Didace...*, pp. 254-258. - Bonne reproduction du portrait conservé à Dieppe, *ibid.*, p. 252a.

⁶¹ O. Jouve, *Le Frère Didace...*, p. 265-269.

⁶² AFM, Dossier Didace Pelletier, B 261 -7.

⁶³ *Ibid.*

vers 1700». Il y a erreur sur le lieu et la date du décès, mais cette note atteste qu'était bien vivante, une dizaine d'années après la Conquête, la réputation de sainteté du Récollet⁶⁴.

Par ailleurs, le Frère Joseph Rhéaume, o.f.m., qui a grandi à Sainte-Anne de Beaupré sur la terre ayant appartenu à Georges Pelletier, rapportait en 1987 les propos suivant au Frère Réal Prévost qui l'interviewait: «De temps en temps j'allais chercher la vache qui pacageait dans l'enclos des Simard situé en haut de la falaise. Un jour, je devais avoir 6 ans [donc en 1900] je m'étais arrêté près de la maison, et je voyais M. Simard avec sa femme et sa fille, et je me demandais ce qu'ils pouvaient bien fiché là, à faire des prières, à genoux, autour d'un tas de pierres. J'ai continué mon chemin, mais au retour, le monsieur s'est levé, est venu me trouver et il m'a dit: «Tu es surpris de nous voir prier ici? J'ai dit: «Oui, qu'est-ce qu'il y a là?» Il m'amène près du tas de pierres en disant: «Ici, c'est sacré cette terre-là, un saint est venu au monde ici.» Je lui ai dit: «C'est qui ce saint-là?» Il a répondu: «Didace Pelletier, le frère Didace Pelletier». J'ai dit: «C'est ici qu'il est venu au monde?» Il répondit: «Oui, il est venu au monde sur cette terre-là». Il disait que les pierres où il priait désignaient l'emplacement de la maison empierrée des Pelletier. De ma vie, je n'avais jamais entendu parler du frère Didace...⁶⁵ Comment cette tradition s'était-elle transmise?

«Aux Trois-Rivières, écrit Jouve en 1910, nous avons recueilli quelques détails intéressants qui suffisent à prouver que les vieilles familles trifluviennes ... ont conservé avec soin le souvenir du saint, décédé dans leur ville. Un très respectable citoyen, déjà avancé en âge et appartenant par sa mère à la famille des Poulin de Courval, qui furent dans le temps d'insignes bienfaiteurs des Récollets, nous a affirmé que dans son tout jeune âge, il avait entendu sa mère et la soeur de sa mère parler du Frère Didace et qu'elles l'invoquaient avec confiance. Une dame ... digne de foi, appartenant à la famille Boucher de Niverville, nous a donné par écrit, le 13 décembre 1908, les détails suivants: «Je suis née aux Trois-Rivières l'an 1846 ... Vers la dixième année de mon âge jusqu'à ma treizième environ [1856-1859], j'étais en classe chez les Ursulines. Mes petites compagnes et moi passions très souvent devant la petite église anglicane. Nous nous disions qu'il y avait là un saint d'enterré [...] Un autre témoignage de haute valeur est celui d'un vénérable Sulpicien de Montréal, Monsieur François Daniel [...] il déclare que vers les années 1858, 1860 et 1862 ... il allait aux Trois-Rivières à peu près tous les ans

⁶⁴ O. Jouve, *Le Frère Didace...*, pp. 270-272.

⁶⁵ «Témoignage d'un vieux Frère franciscain», dans *Chroniques & Documents*, vol. 40 (janvier 1987), pp. 28-29.

et que dans cette ville il avait souvent entendu les gens lui parler ou parler entre eux du Frère Didace, Récollet. Il se rappelle très bien avoir entendu dire qu'aux Trois-Rivières il y avait un terrain ayant appartenu aux Récollets et que là était enterré un saint Frère. On avait ce Frère en grande vénération et réputation de sainteté. On disait même qu'il avait fait des miracles... Ces choses frappèrent d'autant plus Monsieur François Daniel qu'auparavant il ne connaissait pas du tout le Frère Didace...⁶⁶»

S'il faut en croire Odoric Jouve encore, tout semble indiquer que, de 1760 à 1860, «les traditions seules, s'effaçant peu à peu en certains lieux, s'éteignant en d'autres, mais vivaces ailleurs, ont conservé la mémoire du serviteur de Dieu⁶⁷». En 1858, cependant, l'abbé Hospice Anthelme Verreau, principal de l'École normale Jacques-Cartier, à Montréal, entre en possession de la «copie des Actes du Très religieux Frère Didace» appartenant jusque-là au célèbre antiquaire et historiographe Jacques Viger. Le 24 février 1859, Verreau s'adresse aux Ursulines de Trois-Rivières pour en savoir davantage sur le «saint» Récollet. Il remplit ainsi une promesse qu'il vient de faire. Parcourant les *Actes* du Frère Didace, il a eu en effet l'idée de l'invoquer en faveur d'un enfant frappé d'épilepsie, fils d'un professeur de l'École normale. «Comme c'était le jour anniversaire de la mort du Frère Didace, [il] promit que, si l'enfant était soulagé, il ferait des recherches concernant le Frère Didace. Dès ce moment, l'état de l'enfant s'améliora⁶⁸»...

La lettre de l'abbé Verreau suscita la curiosité des Ursulines et, en 1888, dans *L'Histoire des Ursulines des Trois-Rivières* (t. 1, Trois-Rivières, pp. 208-217), on put insérer quelques pages à la mémoire du Récollet. L'année précédente, en 1887, l'abbé R.H. Casgrain ayant découvert à la Bibliothèque Nationale de Paris une copie du portrait gravé par J.-B. Scotin, celui-ci se répandit rapidement, en particulier grâce aux Ursulines de Trois-Rivières⁶⁹. Finalement, en 1891, un groupe de professeurs de l'Université Laval fit paraître dans le *Canada Français* le manuscrit de l'abbé Verreau, qu'il avait lui-même annoté; on intitula le tout: «Actes du très dévot Frère Didace, Récollet, mort en odeur de sainteté en 1699».

Les Franciscains étant par ailleurs revenus au Canada en 1890, la dévotion au Frère Didace connut presque immédiatement un essor consi-

⁶⁶ O. Jouve, *Le Frère Didace...*, pp. 273-277 *passim*.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 279.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 280; AFM, Dossier Didace Pelletier B 261 -2, pièce 586.

⁶⁹ *Ibid.*, pp. 250-253 et 283-293. A noter qu'entre 1891 et 1911 plus de 200,000 portraits du Frère Didace, de tous formats, ont été distribués au Canada et en Nouvelle-Angleterre.

dérable⁷⁰ — ainsi qu'en témoignent les nombreuses attestations de «faveurs obtenues» par l'intercession du Serviteur de Dieu, lesquelles paraissent dans la *Revue du Tiers-Ordre*, de 1891 à 1925 surtout⁷¹. A la même époque, les publications relatives à notre Récollet se multiplient. En 1932, le P. Hugolin Lemay en mentionnera exactement quatre-vingt six (86), dont une vingtaine consacrées aux démarches judiciaires entreprises en 1907 par les Franciscains en vue d'obtenir l'exhumation des Récollets — et par ce moyen celle du Frère Didace — enterrés dans l'ancienne église des Récollets à Trois-Rivières⁷². A la fin, le juge chargé de

⁷⁰ A preuve la réponse que le P. Odoric Jouve adresse, le 23 avril 1906, de Montréal au T.R.P. Cyr de Pesaro, Postulateur général des Franciscains à Rome; ce dernier, par une lettre datée du 13 novembre 1904, lui avait demandé de faire, entre autres, une «relation sur la renommée de sainteté dont il [Frère Didace Pelletier] jouit actuellement auprès des Religieux, auprès du Clergé, auprès du peuple du lieu où il est enterré et des autres populations». Le Père Jouve lui répond: «Les Religieux de notre Ordre ont ici en grande vénération le Frère Didace et plusieurs développent avec fruit & succès la confiance des fidèles en ce Serviteur de Dieu. Des Religieux d'autres Ordres ou Congrégations l'ont aussi en vénération, et se font une gloire d'avoir contribué et de contribuer encore à le faire connaître. Des Congrégations religieuses de femmes l'ont aussi en grande vénération. Les Dames Ursulines des Trois-Rivières surtout l'ont en haute estime et plusieurs d'entre elles se déclarent redevables, à son intercession, de grâces importantes. Cette vénération, cette confiance provient de l'idée répandue partout que le Frère Didace est un saint. Cette réputation de sainteté existe aussi dans l'épiscopat, surtout de la Province de Québec, et en particulier Monseigneur l'Évêque des Trois-Rivières l'estime comme tel. Le Frère Didace jouit aussi de cette réputation auprès d'un grand nombre de prêtres séculiers; plusieurs se sont intéressés à sa cause & plusieurs aiment toujours à lui attirer la confiance des fidèles. Le clergé des Trois-Rivières surtout s'est distingué par le zèle qu'il a apporté à la cause du Frère Didace; et la correspondance de plusieurs, aujourd'hui décédés, révèle une vénération profonde & une réputation de sainteté bien établie. Les habitants des Trois-Rivières, où le Frère est inhumé, l'estiment toujours comme un saint, et il est touchant de les entendre exprimer la peine qu'ils ont de savoir son corps inhumé dans une église aujourd'hui protestante. Cette réputation de sainteté existe, à un degré non moindre, à Québec, à Montréal, dans des campagnes et d'autres places du Canada, et aussi aux États-Unis. Nous en avons souvent des preuves par les relations écrites que nous envoient les personnes favorisées par le Bon Frère de quelque grâce ou faveur signalées, guérisons, conversions, etc.», AFM, Dossier Didace Pelletier, B261-9 pp. 6-7.

⁷¹ Seulement pour la période allant de 1891 à 1909, Odoric Jouve a compté plus de 500 témoignages de reconnaissance envers le Frère Didace, les deux-tiers étant des guérisons quelques fois authentifiées par des médecins. De 1910 à 1916, la *Revue du Tiers-Ordre* mentionne encore de très nombreuses faveurs dues à l'intercession de Didace. A partir de 1917, cependant, la rubrique «faveurs obtenues» de la *Revue* (qui s'appelle *Revue franciscaine* à partir de 1921) parle encore du Frère Didace, mais de moins en moins, jusqu'à 1924; de 1925 à 1929, elle n'en parle plus que cinq fois! C'est qu'à partir de 1917, le «Bon Père Frédéric» Janssoone retient de plus en plus l'attention «pour faveurs obtenues». Voir à ce propos: *Revue franciscaine*, 1925, pp. 272-277; 1926, p. 168; 1927, pp. 119-121; etc.

⁷² Hugolin [Lemay], *Notes bibliographiques pour servir à l'histoire des Récollets du Canada. III - Le Serviteur de Dieu, Frère Didace Pelletier*, Québec, Imprimerie des Franciscaines Missionnaires, 1932, 23 pp. ; AFM, Dossier Didace Pelletier, B 262 - 3 à 6.

cette délicate affaire trouva moyen de s'en laver les mains, se déclarant incompetent...⁷³ Le tout se solda donc par un échec et le projet ne fut pas repris.

A partir de 1920, le Vice-postulateur, Germain-M. Desnoyers, en fidélité à son mandat, s'efforça «de recueillir tous les documents concernant la vie de ce Serviteur de Dieu, et aussi les témoignages certains relatifs aux guérisons réputées miraculeuses attribuées à l'intercession du Frère Didace», faisant aussi prier Dieu «d'opérer les miracles requis par la S.C. des Rites en vue de la béatification⁷⁴». La correspondance que le P. Desnoyers entretient, de 1920 à 1925, avec le Postulateur général des Franciscains à Rome, indique que la cause de béatification du Frère Didace ne saurait être formellement introduite avant qu'on ait découvert le manuscrit de la vie du Frère Didace que le P. Joseph Denys se proposait d'écrire en 1719. L'a-t-il seulement écrite, cette fameuse vie? Rien ne le certifie. Les recherches entreprises alors à la Bibliothèque Vaticane sont restées infructueuses⁷⁵. Une vérification systématique aux archives de la *Casa dei Santi* à Rome, en 1988, par le Père Yvon Beaudoin, o.m.i., (en présence du Frère Réal Prévost) n'a pas donné davantage de résultats. On comprend, dès lors, que la Congrégation pour les Causes des Saints n'ait même pas mentionné le nom de Didace Pelletier quand elle publia son *Index* de 1975; cet *Index* étant celui, «qui, selon les experts, est le meilleur et celui qui traite avec le plus d'ampleur les causes historiques⁷⁶» présentées à cette Congrégation romaine.

L'actuel Postulateur général des Franciscains, le P. Juan Folguera, estime que, pour réanimer la cause du Frère Didace Pelletier, il faudrait présentement commencer par établir «1. une petite biographie chronologique du Serviteur de Dieu; 2. une chronologie approfondie de l'histoire et de l'état de la cause, en vue de tout savoir sur son aspect historique; 3. une liste des documents historiques sur lesquels puisse s'appuyer l'étude et, comme conclusion, 4. un élenchus des archives consultées⁷⁷». Depuis plusieurs années déjà, Réal Prévost, o.f.m., membre du *Comité des Fondateurs de l'Église canadienne*, travaille en ce sens, recueillant

⁷³ Voir le rapport manuscrit du Père Odoric Jouve, «Relation de ce qui s'est passé [du 7 octobre au 3 décembre 1907] au sujet de l'exhumation des Récollets aux Trois-Rivières», AFM, Dossier Didace Pelletier, B 261 - 9.

⁷⁴ Germain-M. Desnoyers, o.f.m., «Revue du Tiers-Ordre», 1920, pp. 596-598; «Messager de Marie Reine des Coeurs», 1921, p. 321- 324.

⁷⁵ AFM, Dossier Didace Pelletier, B 262 -1 et 2.

⁷⁶ Lettre du Postulateur général des Franciscains, Juan Folguera, o.f.m., au Provincial de la Province Saint-Joseph du Canada, en date du 10 avril 1987.

⁷⁷ *Ibid.*

tout ce qui pourrait répondre aux exigences du Postulateur général des Franciscains.

Nul doute qu'un nouveau miracle, dûment attesté et certifié, serait aussi de nature à faire progresser la cause du Frère Didace! Quoi qu'il en soit, plusieurs, chez les Franciscains de la Province Saint-Joseph du Canada, continuent de prier le Frère Didace Pelletier; on le fait aussi prier, et on l'invoque volontiers, à Sainte-Anne de Beaupré où j'ai revu récemment sa statue nichée près de l'angle ouest du mur latéral nord de la Basilique. Le Frère Didace Pelletier pourrait bien, après tout, avoir davantage besoin d'intercesseurs et de croyants que d'historiens savamment documentés...